

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXII. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

LETTRE CLXXXII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à Miss
H O W E.*Dimanche 21 Mai, à sept heures du matin.*

J'allai hier à la Comédie, avec M. Lovelace & Miss Horton. Cette pièce, comme vous savez, est extrêmement touchante à la seule lecture. Vous ne ferez pas surprise que la représentation nous ait fort émuës, Miss Horton & moi, si je vous dis, & même avec quelque plaisir, que dans quelques-unes des principales scènes M. Lovelace n'a pû cacher lui-même son émotion. C'est l'éloge de l'ouvrage que je prétens faire ici, car je regarde M. Lovelace comme un cœur des plus durs. En vérité, ma chere, c'est l'opinion que j'ai de lui.

Pendant toute sa conduite, pendant la pièce comme à notre retour, est irréprochable; excepté, qu'il s'est obstiné à vouloir que j'aie soupé en bas, avec les femmes de la maison, & qu'il m'a retenue jusqu'à minuit passé. J'étois résolue d'avoir aujourd'hui mon tour, & je ne suis pas fâchée qu'il m'ait donné ce prétexte. J'ai toujours aimé à passer le Dimanche dans la solitude.

T. IV. P. II.

Aa

Je



Je suis déjà prête à sortir pour aller à l'Eglise. Mon dessein n'est pas d'en chercher une plus éloignée que Saint James. Je vais prendre une chaise à Porteurs, pour m'assurer si je puis sortir & rentrer librement, sans le trouver dans mon chemin, comme il m'est arrivé deux fois.

* * *

A neuf heures.

J'ai reçu votre obligeante lettre d'hier. Il fait que je l'ai reçue; & je m'attens, lorsque je le verrai, de lui trouver beaucoup de curiosité pour savoir ce que vous pensez de ses articles. Je n'ai pas douté de votre approbation; & dans cette idée, j'avois déjà fait une réponse, que je tiens prête pour lui. S'il arrive quelque nouvel incident, qui fasse naître entre nous d'autres démêlés, je serai forcée de croire qu'il cherche des occasions pour le délai, & que son intention n'est pas de m'obliger.

Il fait demander à me voir, avec beaucoup d'importunité. Il veut m'accompagner à l'Eglise. Il est fâché que j'aie refusé de déjeuner avec lui. Si je m'étois rendue à ses instances, il est certain que je n'aurois pas été libre. Je lui ai fait répondre par Dorcas, que je souhaitois de l'être
tout

tout le jour, & que je le verrai demain d'aussi bonne heure qu'il lui plaira. Elle me dit qu'elle ne fait ce qui le chagrine, & qu'il quér'elle tout le monde.

Il a recommencé ses demandes, & d'un ton plus serieux. Suis-je rassurée contre Singleton? m'a-t'il fait dire. J'ai répondu que si je n'avois pas redouté Singleton, hier au soir à la Comédie, je ne devois pas être aujourd'hui plus timide à l'Eglise; surtout lorsqu'il y a tant d'Eglises à Londres, pour une ou deux Comédies. J'ai consenti à me faire suivre par un de ses gens. Mais il me semble qu'il est de fort mauvaise humeur. C'est de quoi je m'inquiète peu. Je ne veux pas être assujettie continuellement à ses insolentes loix. Adieu, ma chere, jusqu'à mon retour. Les Porteurs m'attendent. Je me flatte qu'il n'aura pas la hardiesse de m'arrêter au passage.

* * *

Je ne l'ai pas vû en sortant. Dorcas m'assure qu'il paroît fort chagrin. Elle ne croit pas que ce soit contre moi; mais il paroît qu'il est arrivé quelque chose qui l'irrite. Peut-être joue-t'il ce rolle, pour m'engager à dîner avec lui. Je n'y consentirai pas, si je puis m'en défendre. Ce seroit m'exposer à n'être pas libre un moment pendant le reste du jour.

A a 2

Seq



Ses instances ont été fort vives pour dîner avec moi. Mais j'étois déterminée à ne pas céder sur ce seul petit point, & j'ai pris le parti de me priver de dîner. A la vérité, j'étois à faire une lettre pour M. Morden, que j'ai recommencée trois fois sans être contente de moi-même, tant je trouve d'incertitude & de désagrément dans ma situation. Dorcas m'a dit qu'il n'avoit pas cessé non plus d'écrire, & qu'il avoit refusé de dîner, parce que je lui avois refusé ma compagnie.

Il m'a fait demander ensuite d'être reçu du moins à l'heure du thé, en appelant, par la bouche de Dorcas, à la conduite qu'il tint hier au soir; comme si c'étoit un mérite pour lui de n'avoir pas mérité de reproche. C'est ce que je lui ai fait répondre. Cependant j'ai renouvelé la promesse de la voir demain aussitôt qu'il le souhaitera, ou de déjeuner même avec lui.

Dorcas dit qu'il est furieux. Je l'ai entendu parler fort haut, & gronder tous les domestiques. Vous m'avez dit, ma chere, dans une de vos lettres, que lorsque votre mere vous chagrine, vous avez besoin de quelqu'un que vous puissiez quereller. Je serois bien fâchée de faire une mauvaise comparaison; mais l'effet des passions auxquelles on ne résiste point est le même dans les deux sexes.

Il m'envoie dire, à ce moment, qu'il compte de souper avec moi. Comme nous avons passé plusieurs jours en assez bonne intelligence, je crois qu'il ne seroit pas prudent de rompre pour une bagatelle. Cependant, il est bien dur de se voir comme forcée sans cesse, de renoncer à ses résolutions.

Pendant que j'étois à délibérer, il est monté; & frappant à ma porte, il m'a dit d'un ton chagrin, qu'il me verroit absolument le soir, & qu'il ne me laisseroit pas en repos, jusqu'à ce qu'il fût de moi ce qu'il avoit fait pour mériter ce traitement.

Il faut que je le satisfasse. Peut-être n'a-t'il rien de nouveau à me dire. Je serai de fort mauvaise humeur avec lui.

(Miss Clarisse ne pouvant savoir quel étoit le dessein de M. Lovelace, ni la cause de son chagrin, c'est de lui même qu'il faut l'apprendre, c'est-à-dire, de ses propres lettres. Après avoir décrit l'air brusque avec lequel il étoit monté à la porte de sa chambre pour lui demander sa compagnie à souper, il continue son récit:)

„ Il est bien mortifiant, m'a répondu la
 „ Perverse, de me voir si peu maîtresse de
 „ moi-même. Je descendrai dans une de-
 „ mie heure.

Il a fallu revenir sur mes pas, & passer
 cette demie heure à l'attendre. Toutes les
 femmes m'ont excité vivement à lui donner
 sujet de me traiter avec cette rigueur. Elles
 m'ont prouvé, par la nature de leur sexe &
 par celle des circonstances, que je ne devois
 rien espérer de ma soumission, & que je n'a-
 vois rien à craindre de pis, en me rendant
 coupable de la dernière offense. Elle m'ont
 pressé d'essayer du moins quelques familiari-
 tés plus hardies, pour voir quel en seroit
 l'effet: & leurs raisons étant fortifiées par le
 ressentiment de mes découvertes, j'étois re-
 solu de prendre quelques libertés, d'aller
 plus loin, suivant la manière dont elles fe-
 roient reçues, & de rejeter toute la faute
 sur sa tyrannie. Après m'être affermi dans
 cette résolution, je me suis mis à me pro-
 mener dans la salle à manger, pour obser-
 ver son arrivée: mais j'ai senti de l'embar-
 ras dans les jambes: jamais paralitique n'eût
 si peu d'empire sur ses mouvemens.

Elle est entrée, avec cet air de noblesse
 que tu lui connois, la tête haute, mais le
 visage un peu tourné; son sein dans une char-
 inante

nante agitation, que cette attitude même rendoit plus sensible. Belford, comment se fait-il que l'humeur chagrine & l'air de réserve donnent de nouveaux charmes à cette fille hautaine? Mais la beauté perd-elle jamais son empire? J'ai remarqué tout d'un coup, que cette chere insolente étoit disposée à se facher. L'air sombre, que j'ai affecté lorsque ma main tremblante a saisi la fiemme, lui a fait craindre aussi que je ne fusse capable de quelque violence. Mais je n'ai pas plutôt attaché ma vûe sur elle, que je me suis senti le cœur pénétré d'amour & de respect. Assurément, Belford, cette fille est un Ange. Cependant, si l'on n'auroit pas été sûr que c'est une femme, on ne lui auroit pas fait prendre l'habit de ce sexe depuis son enfance. Elle-même, sans cette conviction, auroit-elle continué de le porter?

„De grace, Mademoiselle, je vous de-
 „mande, je vous prie de m'apprendre, ce
 „que j'ai fait pour mériter votre colère?

„Je vous demande aussi, M. Lovelace,
 „pourquoi j'ai si peu de liberté dans ma re-
 „traite? Qu'avez-vous à me dire depuis hier
 „au soir, que j'allai avec vous à la Comé-
 „die, & que je passai malgré moi une par-
 „tie de la nuit à vous entendre?

Aa 4

„J'ai



„ J'ai à dire, Mademoiselle, que je ne
 „ puis supporter la distance où vous me te-
 „ nez, sous le même toit. J'ai mille chose
 „ à dire, sur nos intérêts présens & futurs.
 „ Mais lorsque je pense à vous ouvrir toute
 „ mon ame, vous ne pensez qu'à m'écarte
 „ de vous. Vous me jetez dans des incer-
 „ titudes qui me défolent; vous cherchez des
 „ délais: il faut que vous aiez des vûes,
 „ dont vous ne voulez pas convenir. Dites-
 „ moi, Mademoiselle je vous conjure de
 „ me dire à ce moment, sans detour & sans
 „ réserve, dans quel jour je dois paroître à
 „ l'avenir devant vous. Je ne puis foutenir
 „ cet éloignement: l'incertitude où vous me
 „ tenez m'est absolument insupportable.

„ Dans quel jour, M. Lovelace? j'espère
 „ que ce ne sera pas dans un mauvais jour.
 „ Je vous prie, Monsieur, de ne me pas tant
 „ ferrer les mains, (en s'efforçant de les re-
 „ tirer des miennes.) Aiez la bonté de me
 „ laisser libre.

„ Vous me haïssiez, Mademoiselle.

„ Je ne hais personne, Monsieur.

„ Vous me haïssiez, Mademoiselle; ai-
 „ je repété. Tout animé, tout déterminé
 que j'étois venu, j'avois besoin de quelque
 nouvel aiguillon. *Satan* sortoit de mon
 cœur

cœur, à la vûe d'un Ange ennemi; mais il avoit laissé la porte ouverte, & je sentoie qu'il n'étoit pas loin.

„ Vous ne me paroissez pas bien disposé,
 „ M. Lovelace. Je vois une agitation ex-
 „ traordinaire dans vos yeux. Mais, de
 „ grace, point d'emportement. Je ne vous
 „ ai fait aucun mal. Faites-moi la grace de
 „ ne pas vous emporter.

„ Cher objet de mes transports! (en pas-
 „ sant le bras autour d'elle, & tenant le sien
 „ de l'autre main.) Vous ne m'avez fait au-
 „ cun mal! Ah! quel mal ne m'avez-vous
 „ pas fait? Par où ai-je mérité l'éloignement
 „ où vous me tenez! Je ne favois ce
 „ que je devois dire.

Elle s'efforçoit de se dégager. „ Je vous
 „ supplie, M. Lovelace, de me laisser sortir.
 „ Je ne comprends point ce qui vous agite.
 „ Je n'ai rien fait qui puisse vous offenser.
 „ Vous n'êtes venu apparemment que dans
 „ le dessein de me quereller. Si vous ne
 „ voulez pas m'effraier par la mauvaise hu-
 „ meur où je vous vois, laissez-moi sortir.
 „ J'entendrai une autre fois tout ce que vous
 „ avez à me dire. Je vous ferai avertir de-
 „ main au matin. Mais en vérité, vous
 „ m'effraiez. Je vous conjure, si vous avez



„ pour moi quelque sentiment d'estime, de
 „ permettre que je sorte.

La nuit, Belford, la nuit, est absolument nécessaire. Il faut que la surprise, la terreur, fassent leur rôle dans la dernière épreuve. Je n'ai pu tenir mes résolutions. Ce n'est pas la première fois que je m'étois proposé d'essayer, si cette divine fille est capable de pardonner.

J'ai baïsé sa main avec une ardeur! . . .
 „ Sortez donc, chère, trop chère, Clarisse!
 „ Oui, Je suis venu dans une humeur très
 „ chagrine. Je ne puis soutenir la distance
 „ où vous me tenez sans raison. Sortez
 „ néanmoins, Mademoiselle, puisque votre
 „ volonté est de sortir: mais jugez-moi gé-
 „ néreusement. Jugez-moi comme je mé-
 „ rite de l'être, & laissez-moi l'espérance
 „ de vous trouver demain au matin, dans
 „ les sentimens qui conviennent à notre si-
 „ tuation. En parlant, je la conduisois vers
 la porte, & je l'y ai laissée. Mais au-lieu
 de rejoindre les femmes, je me suis retiré
 dans mon propre appartement, où je me
 suis enfermé sous la clé; honteux de m'être
 laissé comme épouvanter par la majesté de
 son visage & par les alarmes de sa vertu.

(Ce

(Ce qu'on vient de lire, n'étant qu'une addition, tirée d'une lettre de M. Lovelace, l'Editeur nous ramene à la suite du recit de Miss Clarisse, qui décrit sa terreur dans la même occasion).

A mon entrée dans la chambre, il a pris ma main, avec un mouvement si brusque, que j'ai vû clairement un dessein formé de me quérreller. Et quel sujet, ma chere? De ma vie, je n'ai connu un esprit si fier & si impatient. L'effroi m'a faisie. Au-lieu de paroître fachée, comme je me l'étois proposé, je suis devenue la douceur même. J'aurois peine à me rappeler ses premiers mots, tant ma fraieur étoit vive. Mais j'ai fort bien entendu; *vous me baissez*, Mademoiselle, *vous me baissez*: & son air étoit si terrible, que j'aurois souhaité d'être à cent lieus de lui. Je ne hais personne, lui ai-je repondu; graces au Ciel, je ne hais personne. Vous m'effraiez, M. Lovelace. Permettez que je me retire. Il m'a paru d'une laideur extrême. Je n'ai jamais vû d'homme si laid, qu'il me l'a paru dans sa colère. *Et quel sujet ma chere?* Il me pressoit la main! l'impétueux personnage! Il me feroit la main avec une force! En un mot, il sembloit par ses regards & par ses expressions,

sions, passant même une fois le bras autour de moi, qu'il voulut me donner l'occasion de l'irriter: de sorte que je n'ai pas eu d'autre parti à prendre, que de le prier, comme j'ai fait plusieurs fois, de me laisser la liberté de sortir, & de lui promettre que je reviendrois le matin, à l'heure qu'il choisiroit lui-même.

C'est d'assez mauvaise grace qu'il s'est rendu à cette condition. En me laissant partir, il m'a baisé la main avec tant de rudesse, que la marque de rougeur y est encore.

Achievez, ma très-chere Miss Howe, achevez, je vous en conjure, votre négociation avec Madame Townsend. Je quitterai alors mon tiran. Ne voiez-vous pas comment il gagne du terrain par degrés? Je tremble de jeter les yeux sur ses usurpations: & ne me donne-t'il pas sujet ici d'apprehender de lui, plus de mal que mon indignation ne me permet de l'exprimer? O ma chere! achevez votre plan, & laissez-moi quitter un homme si étrange. En me querellant comme il a fait, il doit avoir eu des vûes qu'il n'oseroit avouer. Quelles peuvent elles être?

J'étois

J'étois si dégoûtée de lui, & tout à la fois si effraïée, qu'en rentrant dans ma chambre, un mouvement de chagrin & de désespoir m'a fait déchirer la réponse que j'avois faite à ses articles.

Je le verrai demain au matin, parce que je l'ai promis. Mais je sortirai ensuite de la maison, sans être accompagnée de personne. S'il ne donne pas quelque explication supportable à ce changement de conduite, je chercherai un logement particulier chez quelques honêtes gens, & je ne remettrai plus ici le pied. Telle est ma résolution présente. Là, j'attendrai que votre plan soit fini; ou que vous me rendiez le service d'écrire vous-même à cet outrageant Personnage, pour faire mes conditions avec lui, puisque je n'ai pas plus de secours à tirer de moi-même. Ou peut-être prendrai-je le parti de me jeter tout d'un coup sous la protection de Mylady Lawrance; & cette démarche arrêtera l'insolente visite qu'il menace de faire au Château d'Harlove.

(L'Editeur supprime une autre lettre de Miss Clarisse, qui contient le recit de ce qui se passa le lendemain entr'elle & M. Lovelace, & les craintes qui l'empêchèrent de sortir, comme elle se l'étoit proposé. La lettre
sui-